

Coût des antibiotiques dans la grippe en Languedoc-Roussillon

Rémy Fromentin¹, Marie-Claude Passouant¹, Jean-Pierre Daurès², Claude Bergé²

¹URCAM Languedoc-Roussillon, ²IURC Montpellier

L'objectif de notre étude est d'estimer indirectement l'impact des syndromes grippaux sur le niveau de la consommation de soins dans la région Languedoc-Roussillon.

Nous avons comparé la consommation de soins durant la période épidémique de grippe 1999-2000 qui a duré 10 semaines entre le 6 décembre 1999 et le 13 février 2000, à la consommation de soins pendant les deux périodes témoins pré et post-épidémique. Ces deux périodes témoins pré et post-épidémique sont prises de durée identique à la période épidémique et situées de part et d'autre (avec un décalage de 15 jours chacune).

Cette épidémie a touché en Languedoc-Roussillon environ **112 767 personnes** soit 3,5% des cas en France. Proportionnellement, elle concerne autant de personnes que sur l'ensemble de la France.

Alors que nous observons une augmentation de **5% des patients ayant eu recours aux soins durant la période épidémique**, la baisse du nombre de patients en période post-épidémique se stabilise à un niveau supérieur à la période pré-épidémique.

Une amplification des dépenses sans commune mesure avec l'épidémie

Le coût total des soins est de 141 millions d'euros pour la période pré-épidémique, de 151 millions d'euros pour la période épidémique, et de 154 millions d'euros pour la période post-épidémique.

Le surcoût de la période épidémique est de 7% par rapport à la période pré-épidémique et se maintient à 9% pour la période post-épidémique.

L'étude GEIG/OPEN ROME/GROG a permis de calculer le coût moyen d'une grippe et ses composants selon la sévérité. Selon cette étude, la prise en charge de cet épisode grippal correspondrait à **6 millions d'euros** pour la région. Or l'augmentation des dépenses de l'assurance maladie lors de cette période est d'une toute autre ampleur : **9 millions d'euros**. Cette amplification peut s'expliquer soit par l'augmentation d'exams de biologie plus onéreux, soit par des complications dues aux maladies chroniques, ou encore par des maladies concomitantes à la grippe (gastro-entérites,...).

La période épidémique s'accompagne d'une accélération de la consommation de soins qui se maintient au cours de la période post-épidémique. Cette accélération concerne principalement les visites à domicile et les médicaments.

En effet,

- **Les patients ont fait déplacer un médecin à domicile en moyenne deux fois plus en période épidémique** que dans les autres périodes induisant une augmentation de 25% des dépenses des visites.
- **Les remboursements de médicaments** ont subi une hausse de **10%** en relation avec l'augmentation de 12% du nombre de prescriptions pharmaceutiques entre la période pré-épidémique et épidémique. Cependant le pic de remboursement des médicaments est atteint en période post-épidémique malgré la baisse du nombre de malades. Ce poste représente à lui seul environ les 2/3 des dépenses de soins de la période.

Les médicaments en relation avec la grippe : +45% d'augmentation des remboursements durant l'épisode grippal.

Les médicaments en relation avec la grippe (les antipyrétiques, les antibiotiques, les vitamines et les médicaments à visée respiratoire) représentent à eux seuls 24% des médicaments remboursés sur l'ensemble de la période étudiée.

Leur remboursement en période épidémique augmente et se maintient au cours de la période post-épidémique (complications ?).

La vente de ces médicaments se distingue par une forte augmentation : **+45% durant la période épidémique** (+4 euros sur le montant moyen d'une ordonnance). Alors que les médicaments sans relation avec la grippe ne présentent aucune différence de coût entre les différentes périodes.

Les antibiotiques, une utilisation sans commune mesure avec la sévérité de la grippe

Deux groupes de médicaments présentent des différences de comportement entre les périodes :

- le premier groupe constitué par les **antibiotiques et les médicaments à visée respiratoire** enregistre une forte progression durant la période grippale. Durant la période post-épidémique, ces médicaments ont faiblement progressé voire régressé en restant tout de même largement au dessus du seuil de référence de la période pré-épidémique (respectivement 12% et 15% en montant).
- le deuxième constitué **par les antipyrétiques et les vitamines** se singularise par une forte progression en période post-épidémique.

Les antibiotiques (45% des dépenses concernant les médicaments en relation avec la grippe) atteignent de forts pics de dépenses durant l'épisode grippal : +62% en montant remboursé.

Pourtant, ces médicaments ne sont généralement pas adaptés au traitement de la grippe sauf en cas de complications.

Cette forte utilisation des antibiotiques sur cette période épidémique peut s'expliquer par :

- Une utilisation non appropriée de ces produits en cas de grippe;
- Une utilisation justifiée en cas de complications;
- Une utilisation lors de pathologies sans lien direct avec la grippe mais d'incidence concomitante (infections respiratoires aiguës, gastro-entérites, complications de maladies chroniques...)

Les médicaments à visée respiratoire (20% du total des remboursements de l'ensemble des médicaments en relation avec la grippe) ont vu leur remboursement augmenter de +62% durant la période épidémique.

Les antipyrétiques se distinguent par un taux de croissance moins élevé que les classes précédentes (+30% en montant remboursé) mais qui se maintient en période post-épidémique.

Les vitamines ont un taux qui progresse très fortement (+15% en montant) entre la période épidémique et post-épidémique.